Document généré le 25 avr. 2024 12:23

Séquences
La revue de cinéma

Pierre Hébert
Trouver son public

Mathieu Perreault

Numéro 235, janvier–février 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48002ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perreault, M. (2005). Pierre Hébert : trouver son public. *Séquences*, (235), 10–10.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

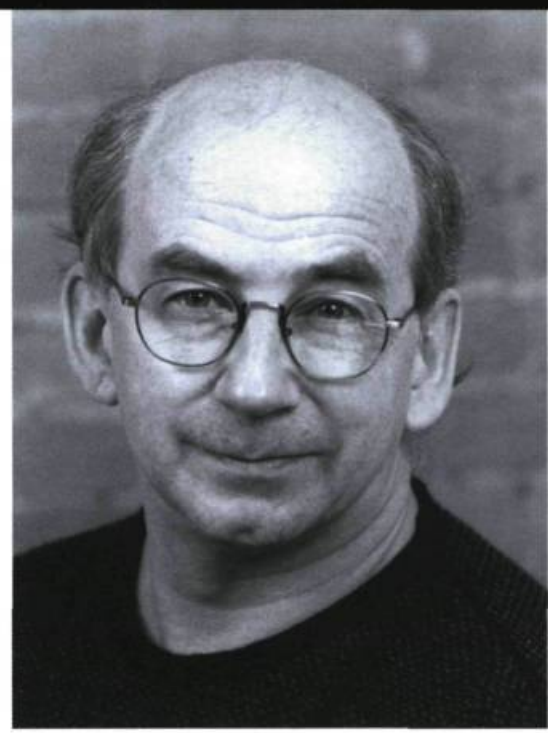
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Échos

Pierre Hébert



Trouver son public

Sur la scène, deux hommes s'affairent sur une table à dessin. Leurs plans de travail sont reliés à un énorme écran au-dessus d'eux. Ils tracent un homme, un avion qui se met à bouger; ils filment une cannette de Coca-Cola qu'ils colorient en vert. Des bruits rappelant tour à tour le vent et une mitrailleuse ponctuent leurs traits. De temps à autre, ils consultent un journal de gauche d'Italie, d'Allemagne, de Grande-Bretagne.

Pierre Hébert est un cinéaste iconoclaste. À 60 ans, il est l'une des figures de proue du multimédia québécois : l'an dernier, le célèbre musicien et éditeur John Zorn, de New York, lui a acheté son film *Entre la science et les ordures*. M. Hébert a reçu en novembre le prix Albert-Tessier, remis par le ministère québécois de la Culture à un créateur qui s'est illustré dans le domaine des arts de la scène.

M. Hébert a fait pendant 30 ans carrière à l'ONF, où il s'est spécialisé dans l'animation gravée sur pellicule. Quand il a pris sa retraite, voilà cinq ans, il a décidé d'accélérer l'évolution de son art, qui s'est depuis 20 ans graduellement détaché de l'animation, pour devenir un mélange de scène, d'animation et de cinéma expérimental.

« J'ai eu l'idée de mélanger la scène et le cinéma au milieu des années 80 », explique M. Hébert, qui habite Saint-Bernard-de-Lacolle, en entrevue dans un café de l'avenue Mont-Royal où il a ses habitudes. « Un cinéma d'Amsterdam avait décidé de faire une rétrospective d'une semaine sur mes films. J'avais demandé au conservateur pourquoi la faire durer aussi longtemps; il m'a répondu que c'était la seule manière d'attirer l'attention médiatique. J'ai alors compris qu'il faut créer l'événement pour se trouver un public. »

M. Hébert est allé voir Roland Smith, alors à la tête du réseau de salles indépendantes chapeautées par l'Outremont. « Malgré mon dossier hollandais, il n'était pas très chaud à l'idée d'une rétrospective d'une semaine de mon œuvre. Mais je le connaissais bien, et je suis revenu à la charge. Je lui ai proposé de faire une performance sur scène en même temps que la projection de mon film. L'idée de me voir sur scène habillé en père Noël lui a beaucoup plu. Le film que je pensais présenter était *Père Noël, père Noël*. »

Depuis, M. Hébert a affiné son modèle. Il fait maintenant plusieurs mois de tournée, pendant laquelle il refait, à chaque spectacle, une variante de son film, en direct, avec son collègue américain Bob Ostertag. Ensuite, il revoit les films de chaque spectacle, et en fait un film qui se dirigera directement vers la vente en DVD. Ceci dit, son dernier film, *Variation sur deux photographies de Tina Modotti*, a été présenté au dernier Festival du nouveau cinéma et de la vidéo.

Cette approche l'isole des contraintes du cinéma commercial. « Pour faire un film, je dépense de 5000 à 10 000 $. Une bonne partie de ce montant provient des revenus de la tournée. Les ventes du DVD finissent de couvrir les frais de production. Comme j'ai ma rente de l'ONF, je n'ai pas besoin de gagner ma vie. »

Pour *Entre la science et les ordures*, M. Hébert a reçu une avance de 5000 $ US de John Zorn, ce qui correspond aux royautés pour l'ensemble de la première édition, 5000 copies.

Même si son cas est peu représentatif du cinéma québécois, Pierre Hébert estime qu'on peut en tirer des leçons, dans le cadre du débat actuel sur le financement des films selon leur succès au box-office.

« Je sympathise avec les cinéastes qui n'arrivent pas à trouver du financement, avec les nouvelles règles. Mais il faut se rappeler que le cinéma, sous sa forme commerciale, industrielle, ne peut exister sans public. En quelque sorte, ma solution a été de trouver un public qui me convenait, qui me permettait de travailler comme je le voulais. Je suis conscient que je suis un cas à part. Mais il faut toujours trouver son public. »

Mathieu Perreault